aucune régularisation définitive et universellement adoptée quant au système musical et quant aux mélodies. L'anarchie en fait de chants liturgiques était plus grande que jamais lorsque saint Grégoire le grand monta sur le trône pontifical en 590. Saint Grégoire comprit la situation et résolut de recueillir les plus belles mélodies déjà existantes et de travailler à la constitution d'un système musical à règles fixes tant pour obtenir l'unité du culte dans toutes les églises, que pour donner une forme hiératique à la déclamation mélodique des textes sacrés. Il convenait en effet que l'expression à donner aux paroles saintes par le chant fut soumise à la sanction de l'église, et de même qu'il avait fallu cette sanction pour consacrer le choix des textes liturgiques, de même aussi fallait-il une sanction analogue pour consacrer le choix de la force particulière d'expression qui devait servir à développer le sens de ces textes. Saint Grégoire qui était non-seulement grand politique, grand exégète, grand orateur, grand liturgique, grand apôtre, mais encore grand musicien, se mit donc à l'œuvre.

(*à suivre*)

LA MÈRE DU CURÉ.

PAR

ERNEST DELLOYE

L'église est là-bas, au loin, dominant la colline. Sur l'horizon bleu la flèche se détache, portant vers le ciel sa belle croix dorée.

Elle est toute neuve l'église. Le vieux curé, qui au chevet sommeille, en laissa le prix en mourant. C'étaient ses économies —économies de soixante ans de pauvreté.

La flèche date de 1440. On la devait abattre. Les anciens de la paroisse réclamèrent. Ils l'avaient toujours connue. On la laissa, et l'on fit bien.

Une croix manquait. En mil sept cent nonante-trois, année de malheurs, les chenapans l'avaient tirée bas. Depuis lors, comme c'était haut, personne n'avait osé monter jusque-là.

Jeannette, née à l'ombre du vieux clocher, l'année d'avant s'était mariée dans l'église neuve. Elle n'avait point encore reçu de Dieu de quoi garnir un berceau. " Aussitôt mère, dit-elle, je donnerai la croix !

Dieu, qui voulait là une croix, bénit Jeannette et le berceau de Jeannette. Le clocher eut sa croix.—La faut-il dorer ? " avait demandé l'architecte venu de la ville.—" Si c'est un fils, répondit Jeannette, je la ferai dorer. "—On dora la croix.

Le fils de Jeannette s'appela Jean. " C'est triste un baptême sans cloches, " dirent les gens venus en foule.—" C'est vrai, " fit